



n° 14

« L'amanite phalloïde a mauvaise réputation. C'est pourtant l'un des rares champignons qui soit capable d'abrégéer les souffrances des myopathes. »

Pierre Desproges

PAST THE PEAS

En retournant dans les succubes de mon passé fondateur, j'ai appris une chose importante: Selon la situation dans laquelle on se trouve, la musique n'aura pas la même portée.

Pour vous démontrez cette observation, nous allons replonger ensemble dans mes mémoires.

C'était une journée de janvier, dans un trou paumé de la région du Sidobre, dans le département du Tarn.

Les congères revêtaient leurs parures cristallines et la gelée matinale finissait de glacer ce spectacle polaire de toute beauté. Enfin, de toute beauté surtout quand l'on se trouvait à l'épier au coin de la vitre, et près d'un radiateur avoisinant la température bénigne de 19 degrés Celsius.

Quand nous arrivions sur le chantier crotté, le froid vous prenez le museau à vif dès l'ouverture de la porte de la fourgonnette, et vous commencez à tintinnabuler votre mâchoire dans le swing des claquettes de Fred Astaire, sans pouvoir stopper ne serait-ce qu'une demi seconde cet effet de possession démoniaque.

En brisant les centimètres de glace de la barrique d'eau pour préparer une gâchée de mortier, nous savions que la journée serait longue et pénible. Le soleil dépassait la cime des flans de la colline aux alentours de 11H00, pas avant, mais ne permettait pas pour autant de dégeler les extrémités des mains qui aurait pourtant permis davantage de souplesse pour un travail manuel d'une ingratitude effarante. Quand venait l'heure de midi, on plongeait nos mains les uns après les autres, selon la hiérarchie en vigueur, dans l'eau glacée de la barrique de flotte pour se nettoyer les pognes, mais sans savon, permettant par la même occasion de répandre de manière équitable, jour après jour, tout l'élan fraternel de la lutte des classes dans des microbes de choix et de saison. Puis nous rentrions dans l'étroite baraque de chantier en fer, dont l'isolation acoustique et thermique étaient aussi efficace que s'il n'y avait rien eu de concret à la place. Une bouteille de gaz permettait cependant de se réchauffer le temps du dîner. Ainsi nous endurions avec un mal de chien la décongélation de nos doigts et les blagues racistes du chef de chantier, sous le fumet écœurant de son repas à base de tripes de cochon sauvage.

A 14H02, le soleil avait définitivement basculé de l'autre extrémité du paysage, et sa chaleur n'était plus qu'un lointain souvenir de générosité, face à l'accablante obscurité qui refermait derrière elle son manteau de froideur arctique.

Après avoir dégusté pendant une bonne journée de merde le manque de graisse sur mon corps frêle, j'étais ravi de quitter ce freezer pour regagner mon logis. Sur la route du retour, un titre d'AC/DC passait à la radio, il n'avait plus du tout le même impact que deux jours plus tôt quand je l'entendis dans un club où chaque personne l'avait reçu comme une catharsis.

Il était aussi très éloigné des impressions qu'un éducateur de planche à voile m'avait soumis avec condescendance lors de l'été de mes 10 ans, en comparant leur musique au volume sonore d'un chantier de maçonnerie, moyennant quoi, je devais concevoir d'une manière salutaire pour mon apprentissage musical, de m'orienter plutôt vers la joliesse nacrée du fringuant Johnny Clegg.

Et bien malgré tout ce que l'on affirme sur la légende des australiens, je m'aperçus ce jour-là, que le côté prolétaire du hard-rock des wallabies n'était pas du tout compatible avec le fracas de ferraille des outils de l'estafette, ainsi que des propos grivois de mes collègues sur les créatures féminines de tout âge, et que pour clore le tableau, que l'autre éducateur narquois s'était ridiculisé par l'omission qu'il voue au culte du mauvais goût.

Quand à préférer la musique de Johnny Clegg à la place d'AC/DC, j'avais assimilé très tôt que le multiculturalisme de pacotille du zoulou, était aussi laid que ses falzars badigeonnés aux couleurs des pissotières de la fête de la bière à Munich, et même après qu'il soit passé de mode dans les clubs très fermés des véliplanchistes de la grande bleue.

Si vous voulez un conseil d'ami, le confort d'écoute est une chose fondamentale qu'il ne faut pas négliger, mais si tu n'es pas dans de très bonne condition psychique, n'essaye même pas d'écouter un disque de U2 dans les transports en commun pendant les heures de pointe, car c'est un coup à déclencher l'alarme, et à subir la fronde des usagers pris en otage par ton exaspération à supporter ce que le rock a fait de pire dans son histoire.

**Et puis n'oublies pas que si tu n'as
besoin de rien, n'hésites pas, tu me
fais signe.**

j'te kiss.

Bir

CHRONIQUE DISQUE



ADRENICIDE > Power Shift

Gandhi avait béni de louange sa sérénité suicidaire face à la répression policière indous en prenant des coups de matraques sur le coin de la tempe lors des émeutes des années 20. Ne compter pas sur ce groupe pour reproduire cela. Ils sont plutôt dans une démarche inverse. Tu t'approches d'eux en levant le bras munit d'un bâton, tu peux être certain que la réplique ne va pas tarder à arriver sous la forme d'une musique insurgée et combative contre ta paroi nasale. C'est un putain de crossover thrashy qui te va en pleine figure !! Mais trop redondant et similaire sur la longueur par contre...

LAPIS LAZULI > A Loss Made Forever

N'étant pas féru de métal symphonique par une sensibilité moins passionnée que les amateurs de ce style, j'ai cependant avec l'âge, une inclinaison beaucoup plus modérée que jadis. C'est pourquoi j'ai pris le temps d'écouter cet album. Outre le fait très palpable que le groupe ne bénéficie pas d'une production high tech permettant de faire saliver des sentiments manichéens avec le fruit d'une orchestration démesurée, Lipus pêche avant tout d'un manque de maturité, voire d'une aide précieuse, afin de coordonner avec les ficelles du métier, des compositions qui seraient beaucoup plus convaincantes. Le paradoxe du métal symphonique c'est que la plupart des mélodies nous sont pour le moins familières puisqu'il n'est pas rare d'entendre la parure identique dans les chansons de variétés et de pop romantique qu'on nous balance partout. Je ne parle absolument pas du geignement du R&B cela va de soi, mais de ces sucreries à l'eau de rose qui se chantent en couple la plupart du temps, avec l'apport voluptueux d'instruments à cordes. Ici, il y a les guitares métal en plus, et quelques sons éparés d'électros qui n'avaient pas lieu d'être. A vrai dire, je préfère amplement quelques notes de bontempi, pour ajouter encore un peu plus de cheap à ce disque mi-figue, mi-raisin.



THROW THE HEAT > The Blood Slide Collections

Croire à sa bonne étoile ne justifie nullement que ce groupe soit obligé de réitérer ad viteam eternam le choix d'investir par une dyslexie aggravante, le choix d'écrire des chansons et vomir tout le suc consanguin de sa folie pubère avec de la musique de maçon. Il y a les toilettes publiques pour faire ce genre de cochonnerie, petit con !

THE SMALLTOWN ROCKETS > Mondopop

The Smalltown Rocket est un groupe de power pop'n'roll avec des racines d'Europe du nord. Ça claque sévère au niveau de la brillante poppy pourtant ils ne sont pas suédois, mais allemands. Il y a même une fräulein à la basse. C'est entre les Hives, Danko Jones et The Gaslight Anthem.

« Mondopop » n'est pas une réussite, mais tout en restant assez catchy et frais pour être apprécié humblement.

EXELOUME > Fairytale Of Perversion

Ce groupe est tout sauf une entreprise de démolition, qui malmène à coup de cataplasme sonique des gravats mélodiques pour confectionner in fine, un album imagé de destruction extrême.

Pour cela, ce groupe de chenapans, argumente ses partitions à l'aide d'un guitariste inspiré, qui est en mesure d'en découdre dans la surenchère belliqueuse ou de s'orienter vers des solis plus évasifs, mais ô combien puissants et généreux.

Il est vrai que sans cela, l'album deviendrait vite anecdotique sinon. Enfin, je vais un peu trop vite en besogne, car le groupe maîtrise à merveille l'armada rythmique qui soude le mélange idoïne de rapidité death métal hardcore, au fun explosif du thrash métal punk.

Ce qui, au final, est la garantie de détenir une véritable bombe à fragmentation dans ces enceintes.



DRAKHIAN > High Zephyr Point



Chercher autant que vous le voudrez, vous allez certainement y passer la nuit. Car il n'y a rien de plus répréhensible que d'attendre un embryon de sagacité joviale dans le bruit sourd et dantesque de ce black metal. Dont la seule trace éventuelle d'humanité se trouverait dans l'éparpillement de votre ouïe sous les semelles cloutées de ce « High Zephyr Point » impulsif. Drakhian est le guitariste de Loudblast dont la charge passionnelle dans l'hexagone brille du feu incandescent et d'un respect sans commune mesure. Seul maître à bord il saborde le vice pour la chaleur sépulcrale d'un black sombre et déchaîné. Ses compositions possèdent la puissance de feu qui terrasse sur place. La foudre

câline emporte tout sur son passage, avec des passages éthérés implacables qui laissent échapper la mélancolie tout en garantissant une force sauvage envoûtante.

STATE OF MINE > Accelerate

Oui ces ptits jneus produisent le suc névralgique d'un bon album de punk HxC, avec tous les ingrédients adéquats afin de séduire les armateurs de castagnes soniques, qui en diront le plus grand bien avec les amateurs de défonce dans le pit. Le chant est aussi égrillard qu'une poissonnière de Sète et les riffs sont tout aussi branlants que ceux de D.R.I. via les Satanic Surfers.

Cependant, en décidant du sort suicidaire d'engager peu de frais dans la production de leur album, le groupe n'a pas fait que détruire le peu d'éclat qu'il possédait avec des titres approximatifs, il a aussi bénéficié d'une très grande opportunité de rentrer directement dans la vie active du prolétaire, car je ne lui prodigue pas grand avenir dans l'industrie du disque.

C'est dégueulasse de dire cela, j'en suis fort conscient et c'est avec un certain malaise que je l'écris tout de même, c'est plus honnête aussi.

ARTIZAN > Curse Of The Artizan

La presse a tellement dit du bien du groupe U2, que je n'en dirais que du mal, pas par contradiction, mais en toute franchise.

Je vais faire de même avec Artizan et son heavy qui date de l'époque où Queensrÿshe établissait un parallèle orgueilleux avec ses prétentions progressistes masturbatoires. Artizan est un groupe de musicos qui s'évertuent à opiacer des morceaux de heavy prog aventureux, mais très chiants au bout du compte.

EDDIE KIM > Before The Dead Fall

29 avril 2011, les talibans ont du remettre leurs séances plénières d'attentats après le mariage de William et de Kate, sinon leur coup médiatique passait à la trappe. De mon côté, j'écoute avec délectation l'album d'Eddie Kim, qui n'est pas un énième rappeur des 90's qui refait surface, mais un multi-instrumentiste talentueux. Sa particularité, outre le fait qu'il réalise tout tout seul, c'est qu'il incorpore dans son death mélo, plusieurs influences qui vont grosso modo du screamo jusqu'à la pop. D'ailleurs sur sa page myspace il reprend des titres de Katy Perry, Rihanna mais en donne une version Death MétOl des plus décapantes.



SURTR > World Of Doom

La bonhomie ancestrale de ce groupe est réputé jusqu'au confins de la Patagonie pour avoir su apaiser les tensions entre les tribus belliqueuses de l'ouest et de l'est. Espérons qu'il en sera de même dans le territoire du sud ouest pour adoucir enfin, les animosités sportives entre l'équipe de rugby de Narbonne et celle d'Oyonnax. On peut l'envisager du moins, surtout au timbre rond et lisse de cet album de Doom, qui ne dépasse pas l'outrage du mur du son, ni avec des comptines heavy qui surnagent tout le long. Il sera donc plus



que plausible qu'Oyonnax rentre dans le match avec moins d'ardeur dans la première ligne de Narbonne rien qu'en écoutant les trois premiers morceaux de cet album de tantrisme doomesque.

STAMPEDE > A Sudden Impulse

En Europe on appelle cela du hard rock, alors qu'aux States ils appellent cela tout simplement du rock. Tout est une affaire d'appellation et de sensibilité finalement. Stampede fait du rock de ricain, riff bluesy et dur comme du châtaigner, avec parfois des boucles boogie woogie. C'est frit aux petits oignons avec un chant rauque à la manière de Huey Lewis and the News. D'habitude on me fait tout le temps remarquer que ce genre de style musical attire le prolétaire américain de base à casquette, comme un double cheese dans son estomac. Ouais, c'est du genre routier. Ben moi, j'ai pas le permis poids lourd et pourtant j'écoute Stampede, tant pis. Il y a tout de même un ventre mou au milieu de l'album, parce que Stampede ne fournit pas de hit, et qu'à force ça tourne un peu en rond cette histoire.



THE OCTOPUSSYS > Face To The World

Je n'aurai jamais envisagé que cela m'arriverais un jour, mais je dois bien me résoudre à l'admettre, je déteste l'énergie tendre que le punk rock distille en ce moment même avec des couleurs flashies et une rigidité morbide, qui est censée corroborer aux nouvelles laques qui fixent les cheveux comme du béton armé grâce auxquelles tu deviens chauve à partir de la vingtaine sonnante et trébuchante. Mais on était aussi con pendant notre jeunesse nous ? Non, rassurez-moi tout de même !

SPRING FIELD > Oceans Scream

A la pointe de l'innovation et du mélange des genres, le groupe se distingue de la propagande dévolu au style, par une attitude outrancière sensée colporter le vice et répandre une odeur de musc dans les narines des femelles. Malheureusement pour eux, la tournure de mauvais garçon est

suffisamment entachée par des lyrics d'adolescent sot, pour être perçu comme un canular qui applique des douleurs abdominales à force d'en rire. Ainsi les diverses effluves de patchouli à la pisser sauvage colportées par des mélodies maussades de pop punk, éloigneront à coup sûr et rapidement la femme, de cet étalage de sincérités de junior.

DRAGGING THE CASKET > The Undead

La pratique de la guitare rythmique dans le thrash métal est un art guerrier qui nécessite une abnégation de tous les instants. Sans cela, l'impact ne sera jamais le même. L'évolution du genre n'a jamais omis d'enfreindre ce principe toutefois. Mais il n'est point aisé de retourner les tripes avec la mitraille chauffé à blanc, avec un riff de blues désaccordé quelconque. Mais de voir la tripaille vous sortir du gosier avec les riffs de ce groupe, là par contre c'est certain. Nous sommes avec ces suédois, dans le nerf de la guerre thrashy, en plein dans le ventre de la bête du death métal, puisque le groupe manie les deux. Il pleut des tessons de verre, et « The Undead » apparaît tel qu'il est : Une jouissance de thrash et de death divin !



BARN BURNER > Bangers II Scum Of The Earth

Les montréalais de Barn Burner récidivent avec un album pris entre les omoplates de Wolfmother et de Fu Manchu, mais qui peine grandement à décoller tant on patauge dans la gadoue stoner. Ils envoient de la poutre de chêne en se donnant des coups de coudes tellement ils prennent un plaisir évident à fendre du stoner, par contre ce qui s'avère décevant c'est que leurs titres demeurent monotones et fait feu de tout bois en brûlant des brindilles mélodiques.

SET YOUR GOALS > Burning At Both Ends

Comiquement je n'ai pas pour habitude de flagorner un groupe parce qu'il conçoit de calquer honnêtement un style musical, avec la présomption de son innocence juvénile. D'ailleurs, je ne déroge jamais à cette règle débile. Ce sera identique avec ce groupe qui a eu la main généreuse avec des mélodies immatures et dont le taux d'infantilisme est assez phénoménal à constater au bout de l'album, il faut bien le reconnaître.

Toutefois, il reste quelques passages vraiment formidables, tant cette fois-ci le groupe a vraiment su joindre l'utile à l'agréable de façon un peu plus précoce pour du punk emo rock.

Sinon, on revient quasiment à cet âge disgracieux de l'adolescence, où le corps est aussi mal à l'aise que l'esprit, pour avouer à sa camarade de classe avec un trouble confus, que l'on souhaiterait plus que tout au monde, ne serais-ce qu'en toute humilité, lui laper la chatte.

PISS ME OF > Loser Seeds

Le potager est un art subtil qui requiert un engagement totalitaire, surtout dans le peu d'espoir de voir apparaître les pousses d'un melon dans une terre caillouteuse, asséchée par les vents venus du Maghreb.

Pourtant je ne baisse pas les bras car le melon est un met à qui je dois de persévérer pour savourer sa sensualité pendant la meilleure saison de l'année : l'été !

Par contre ils ont beau avoir des têtes de melon et propager un truc de punk estival à roulette, j'ai pas du tout persévérer à la musicalité de cet album de Piss Me Of, aussi fatigant qu'un menuet du 12 siècle, mais pas par manque de temps.

Tout simplement parce que c'est le genre de skeud que tu écoutes quand tu as douze ans. Je ne me permet plus ce genre de chose à mon âge.



TOTAL FUCKING DESTRUCTION > Hated

Qu'attendre d'un groupe de grind mis à part une force centrifuge de blast beat et d'un bordel de riff sans nom ? Certainement du fun ! Parce que quand le grind devient un saccage d'anarchie généralisé, il devient juste un défouloir. TFD est un groupe de grind qui possède justement un putain de good fun et une musicalité grindesque, teintée d'un super crossover de boucle rythmique à souhait. A l'extrémité du punk métal chaotique, TFD éparpille des titres rapides, efficaces, sans rien attendre de plus que de délivrer une super dose de fun !



THE SWELLERS > Good For Me

Yessss, de la power pop qui s'accouple au punk rock !! Comme il est trop, trop bien cet album.

Whaouu !! Comme je suis tout chose dès que je l'écoute. Les mélodies sont faites pour moi, elles m'enveloppent à chaque fois, c'est du sucre. Depuis 2002 ce groupe avance en grappillant du bitume à force de set dense, aujourd'hui une baisse de tension les oblige à ralentir le rythme foutraque vers un épanouissement plus que conséquent, surtout quand tu entends ce « Good For Me » saturé de teenage kick à la No Use For A Name et de Weezer spirit.

Je suis sûr que tu as déjà entendu cela mille fois, mais dès que tu vas l'entendre tu vas plonger dans une explosion émotionnelle.

DEA > Torchlight

J'appréhende le moment où il va falloir insérer le disque dans la platine et me faire écorcher les cages à miel. Mes pauvres oreilles qui depuis tant d'années doivent subir le supplice que les condamnés aux travaux forcés ont toujours refusé, préférant la mort plutôt que d'endurer ce que je vais entreprendre.

L'écoute d'un groupe de post-punk à tendance gothico-rock quand le vent penche du bord où le rock électronique instable à pris la tournure pop en levrette tout en commettant le redoutable préjudice de sauter à cloche pied dans les abysses du progressif en piétinant auparavant le non sens de son entreprise suicidaire. Ben pas du tout, Dea penche du côté du rock new wave chez les goth.

C'est bizarre parce que cet album est complètement décousu, il y a des passages mal foutus, mais j'apprécie ce côté mal dégrossit et surtout ce rock gothique tel qu'il est : Rigoureux, romantique et froid, bouillant de malice et de désespoir, un truc raide comme Joy Division, sans complexe comme Siouxsie & The Banshees qui sait être primitif et sophistiquée à la fois.



CROIX TUE



La menace semblait réelle. Pourtant, l'atmosphère n'était pas aussi tragique dans sa tête, parce qu'il pensait que ce genre d'histoire ne pouvait pas lui arriver, à lui. Alors, il gardait secrètement l'espoir que tout ceci n'était qu'une mauvaise plaisanterie.

L'homme le regarda dans les yeux et lui reposa la question :
« Crois-tu ? »

Mais que répondre à ce genre de question aussi sibylline ?

Quand le premier coup de poing arriva, un inhabituel bourdonnement pris place dans sa tête comme si il avait un corps étranger qui tapait avec un marteau sans arrêt. Il fût étonné du choc que cela lui avait procuré car jamais il n'avait été frappé. Un peu groggy, il commença à sentir une angoisse qui le submergea de plus en plus fortement, jusqu'à lui serrer le ventre dans une douleur incompréhensible. Il sentait le danger en lui, et sa respiration s'accéléra, jusqu'à faire perler son front d'une angoisse qu'il avait du mal à contenir.

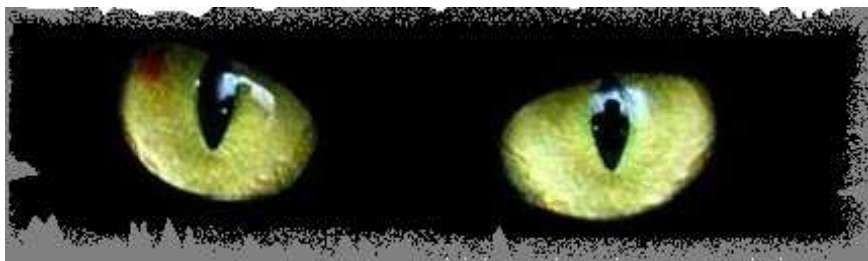
L'homme répéta sa question avec le même fatalisme sombre, tout en augmentant de vice quand au châtement à expier. Alors « Crois-tu ? » réapparaisait sans cesse comme un revenant, gonflé comme un excitant immoral.

Les heures s'étaient égrenées à mesure que son corps s'épuisait des coups reçus dans un fatalisme morbide. A bout d'épuisement, dans un mélange d'aliénation et de sanglot désespéré, quand la question immuable est revenue le poignarder, il répondit dans un sursaut de révolte : « Mais à quoi bordel ? A quiiiiiii ? »

Il y a eu un long silence, puis le coup s'abattit. Il hurla de douleur, et se mit à pleurer jusqu'à devenir pitoyable, la morve lui coulait le long du visage, il hurlait à l'agonie sa mère, et espérait que son bourreau l'achèverait rapidement maintenant, car c'était insupportable comme mort. A bout de nerfs, ses genoux touchaient le sol maintenant, et ses poignets étaient en sang. Il ne pouvait plus parler, il n'attendait plus que le coup de grâce.

Son bourreau s'approcha de lui, et dans un murmure rempli de vice, il lui demanda : « Tu donnes ta langue au chat ? »

Le matin se levait à peine, et baignait dans une éblouissante luminosité angélique. Il avait toujours les poings liés et attachés solidement, mais le tortionnaire regardait placidement William Leymergie à Télématin, et le chat avait fini de déguster sa langue humaine avec une énergie redoutable, puis il commençait à laper le sang coagulé de la victime, dont les os brisés du crâne s'étaient répandus dans un coin de la cuisine.



Crois-tu ? Résonnait dans la pièce avec la même absence effroyable de réponse que dans la tête du détraqué, sans que l'on puisse après les faits, comprendre la signification d'une telle demande, ni justifier les motivations d'une telle sauvagerie.

CHRONIQUE DISQUE

THE DISAPPEARED > Bridges

J'ai réfléchi énormément à ce que je pourrais dire sur cet album. Mais finalement j'en suis réduit à vous avouer qu'il n'en vaut même pas la peine que l'on s'y arrête ne serais-ce qu'une seconde. C'est vache ! Ouais mais c'est tellement toujours pareil que l'on ne voit pas qu'est ce qui fait la différence avec eux.

CLIMATIC TERRA > Earth Pollution

La première particularité c'est qu'ici la chanteuse chante avec autant de testostérone que la mêlée du quinze tricolore quand elle se casse la nuque contre la première ligne des Wallabies.

La seconde c'est un goût pour l'écologie, et un penchant fondamentalement à gauche. Un prolongement avec pour ceux qui s'en rappellent : Nuclear Assault, voire Gojira pour les jneus. Je viens de prendre un coup de gourdin avec ce disque d'une violence sourde à mes lamentations phoniques. Parce que ces gars et cette fille en plus d'être des brutes, offrent un mix entre Arch Enemy, Soilwork, Devil Driver In Flames, Children Of Bodom. C'est leur second album, et franchement ça le fait direct. Les solos sont idéalement fondus dans la masse de leur bloc sonique, et le groupe tient autant le choc que la distance sur album. Ils viennent d'Argentine, c'est des sanguins, pas des sagouins.

DELUX > S

Avec peu d'effort dans la ligne directrice de leur punk rock, le groupe a certainement cru possible d'émouvoir un tant soi peu son public. Mais non, je regrette mais à ce niveau de médiocrité, il aurait mieux valu faire de la peinture à eau, ou imaginer un autre moyen artistique pour concrétiser ses inhibitions.

SLASHER – Pray For The Dead

Du sang, du vice et du clash, trois ingrédients indispensables au thrash/death métal de ces brésiliens. Pas de quoi crier au génie subtil, mais reste un album efficace, qui bazarde une rythmique infernale et des passages de mosh-style furieux.

HIGHWAYS > Enjoy The Little Things

Les australiens nous calquent une version de Paramore avec la pétulance juvénile du rock alternatif et la pop punk à guimauve. Le résultat est bluffant de bout en bout, chaque titre produit son petit effet, et l'impression tenace que cet EP tient toute ses promesses. Le chant de Sarah est tout aussi sexy et craquant que celui d'Hayley, et je suis certain que « Enjoy The Little Things » tourne en boucle dans la tête de Mickson le super héros de l'émo, pour y faire apparaître des nymphes en pagaille.

STILL RINGS TRUE > Tear Down The Walls

Le trio de Watertown a toujours le cul entre la pop-punk et le hardcore mélodique, soit une version easycore de l'émotivité de la génération C .

La Génération C c'est celle qui « crée, produit et participe à l'information transmise dans une société branchée ». Si vous en avez rien à foutre, c'est que vous êtes de la génération X.

Ce second album est un poil plus âpre que son précédent, mais tout aussi répétitif.

BOYS NOT GOOD > Never Felt Better

Ce disque est un ramassis de punk-song moisis, dont la cacophonie verbeuse est aussi digeste que les hurlements d'une chanteuse de karaoké, qui dégaze son quart d'heure de gloire wharlorien dans un bar paumé de la Creuse sur une chanson quelconque du répertoire de Lara Fabian.

ZEBRAHEAD > Get Nice

De groupe euphorisé par des propos naïfs et un mix de punk et hip hop à la Sugar Ray, le changement de direction semble dès à présent hurler un radicalisme modéré à cet fraîche entreprise musicale de mainstream. Sous le soleil de la zique ricaine, Zebrahead utilise le monoï d'Offspring et le string de Blink 182 pour un « Get Nice » qui fera dandiner du croupion les jouvencelles de 11 ans et pas plus.



Ils ont dit du WallaBirZine :

Gary Holt d'Exodus : « Get on your knees and bow, or learn a Lesson in Violence ».

Une naturiste : C'est un exhibitionniste, mais faut avouer qu'il en a une grosse pour écrire tout ça.

L'étoile Filante : Ne vous inquiétez pas, il ne fait que passer.

Le Ciment : Et ça prend son truc ?

Andy Warhol : Bahhhhhhhh ! C'est son quart d'heure. Mais j'ai l'impression tenace que ça dure un siècle tout de même.

Attila : C'est désherbant !

Le commandant Cousteau : Mais refouter moi cette saloperie d'bestiole à la baille nom d'une pipe.

Linda Lovelace : UNE PIPE, quoi ? quoi ? Y veut que je lui avale sa limande au vieux avec le bonnet rouge c'est ça, mmmmh ?

Retrouvez le Wallabirzine sur le web :
<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>

FINE